

Bienheureux Angelome (Angelomus) (? – 854)

Moine au monastère de Luxeuil.

On ne connaît ni la date (sans doute à la fin du VIII^{ème} siècle) ni le lieu de sa naissance. Trithème (*De scriptoribus ecclesiastici*, Cologne, 1546) qui habituellement indique l'origine de ses personnages n'en dit rien. Dom F. Labbé le dit français. Dom H. Grappin précise qu'il était bourguignon. Entré assez jeune au monastère de Luxeuil, sous l'abbé Dadin, il eut «un maître de grande réputation nommé [Mellin](#), lorsqu'il y fit profession de la vie monastique. Ce fut sous lui qu'il étudia les Lettres et l'Écriture Sainte et apparemment encore le Grec et l'Hébreu, car Angelome n'était point étranger dans ces deux langues...» (Dom Rémi Cellier, Hist. Gén. des auteurs sacrés et ecclésiastiques)

Pour se perfectionner et, peut-être, répondre à l'appel de l'empereur, il partit pour l'école du palais de Metz où il retrouva son ancien condisciple, Amalaire. De cette époque, on lui attribue un Commentaire sur le Sacrement de Baptême dédié à Charlemagne.

Vers 810, il écrivit un commentaire sur les quatre Évangiles, dédié à l'abbé Léotric, ouvrage qui semble perdu. De cette époque date également le Commentaire sur la Genèse ou (*Genesim expositio*), dédié, lui aussi à Léotric.

Puis il revint à Luxeuil, rappelé par Drogon (fils naturel de l'empereur Charlemagne), en 834, pour diriger l'école du monastère. Il écrivit alors à la demande de son abbé un Commentaire sur le Livre des Rois, *Enarrationes in libros*, Plus tard, à la demande de Lothaire I^{er} (840-855), à qui il dédia son ouvrage, il composa des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, *Enarrationes In Cantica Canticorum*.

L'empereur Lothaire 1^{er} venait de perdre son épouse, Ermengarde (vers 830), et Angelome tenta de le consoler par une exhortation puissante à achever sa vie sous l'habit monastique, ce qu'il fit à Prüm (Rhénanie-Palatinat ; Allemagne) en l'abbaye St-Sauveur en 855.

Angelome mourut à Luxeuil en 854 et y fut vénéré comme un Bienheureux. Le Docteur Pierre Vinot a dessiné son tombeau situé jadis dans la quatrième travée du collatéral nord de l'abbatiale, sous la fenêtre. Il se composait «d'un sarcophage de pierre, un peu incliné de la tête au pied, est-ouest, élevé de terre de trois coudées (environ 1,30 m), et de six pieds de long, posé sur quatre colonnettes cylindriques à chapiteaux sculptés de feuillages, le tout paraissant du XIII^e siècle. Son élévation indique bien qu'on le considérait comme un saint». A la Révolution en 1793, son tombeau fut jeté à terre par un nommé Patzius, huissier de Vauvillers, membre du Comité Révolutionnaire de Luxeuil.

Source bibliographique :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 6, 95, 105-106, 239, 251, 253, 260-266, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

www.amisaintcolomban.net